Hokhma n° 46-47, pp 145-161.

BONNE NOUVELLE POUR LES PAUVRES

Par Tom HOUSTON, Ecossais,
directeur international du Mouvement de Lausanne
et Président de la *British and Foreign Bible Society*

INTRODUCTION

Frères et sœurs, je voudrais plaider dans cet exposé pour deux facteurs de soutien à l'évangélisation du monde : plus de compassion et plus de crédibilité !

Il y a quelque chose de presque absurde pour moi que d'essayer de parler sur le sujet annoncé. Je viens d'un pays riche. Je fais partie des gens aisés. Je ne suis pas fondé à parler. Malgré tout, je dois le faire. C'est un sujet que Dieu m'a mis à cœur, et je me suis engagé à lui obéir en tout pour participer vraiment à la mission que Jésus nous confie.

Pendant des années, deux fardeaux m'ont pesé à propos de l'évangélisation du monde : le premier, ce sont les immenses populations dans les pays résistant à l'Evangile qui n'ont aucune connaissance de l'amour du Père, de la croix du Fils ou de la puissance de l'Esprit, qui veulent les faire passer des ténèbres à la lumière. Ils forment comme une large bande sur la carte du monde. Elle commence au Japon, passe sur la Chine, sur les Rébubliques Soviétiques d'Asie, la Thaïlande, l'Indochine, puis l'Inde, l'Indonésie, l'Asie occidentale, le Moyen-Orient, la Turquie, l'Afrique du Nord et l'Afrique Occidentale islamisée.

Le second, c'est le détachement par rapport à la foi chrétienne en Europe de l'Ouest et de l'Est, ou dans les pays du Commonwealth. On y oublie l'amour du Père, méprise la croix du Fils et on y agit en

complète autarcie, sans manifester le besoin de la puissance de l'Esprit (cf. tableau 1).

Si nous prenons au sérieux l'évangélisation du monde nous devons trouver des réponses à ces défis.

Ce qui est significatif à propos des pays qui résistent à l'Evangile, c'est qu'ils n'ont jamais été évangélisés dans les temps modernes et – à l'exception du Japon et de quelques pays producteurs de pétrole – qu'ils sont pauvres.

D'un autre côté, ce qui est à noter à propos des pays occidentaux qui se sécularisent, c'est qu'ils ont été évangélisés dans le passé et qu'ils sont maintenant relativement riches.

Ce profond contraste est fascinant. Il m'a fait me demander si les deux défis et les réponses à leur apporter ne doivent pas être traités ensemble. Pouvons-nous trouver une seule réponse pour les deux problèmes ?

L'étude de l'Evangile de Luc m'a récemment encouragé dans cette hypothèse. 40 % environ du matériau de Luc ne se trouve pas dans les autres évangiles. Une part significative de ce matériau évoque les riches et les pauvres, et, de bien des manières, ils sont mis en rapport les uns avec les autres. Autrement dit, ce que dit l'Evangile des pauvres serait lié à ce qu'il dit des riches. Nous allons le découvrir ensemble en commençant par faire le lien avec la question de l'évangélisation.

1. BONNE NOUVELLE POUR LES PAUVRES

Luc utilise deux fois l'expression « annoncer » (TOB) ou « apporter la Bonne Nouvelle (Bible en français courant) aux pauvres ». Il utilise le verbe *euaggelizô* que nous transcrivons « évangéliser », et il le relie spécifiquement aux pauvres.

Dans ces deux passages (Lc 4,18 ; 7,22), Luc indique que Jésus considérait le fait d'apporter ou de prêcher la Bonne Nouvelle aux pauvres comme le centre de sa mission. Surgissent alors les questions suivantes: Qui sont les pauvres – à l'époque et aujourd'hui ? Qu'est-ce que la Bonne Nouvelle ? Quelle part dans la tâche d'évangélisation les pauvres représentent-ils ici ? Et qu'est-ce qui en résulte pour les riches et pour nous qui ressentons l'appel à évangéliser ?

2. QUI ÉTAIENT LES PAUVRES AU TEMPS DE JÉSUS ?

Dans l'Evangile selon Luc, Jésus se rend à la synagogue de Nazareth juste après avoir résisté aux tentations d'utiliser la popularité, la publicité ou la puissance pour accomplir sa mission.

Jésus lit alors, debout, un passage d'Es 61 : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil par le Seigneur » (4, 18s).

Plus tard, quand Jean-Baptiste envoie ses disciples demander à Jésus de donner des signes de sa messianité, Jésus guérit beaucoup de gens de leur maladie, de leurs infirmités et des esprits mauvais, et rend la vue à beaucoup d'aveugles. Il répond aux messagers de Jean : « Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles retrouvent la vue, les boîteux marchent droit, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres. » (7, 22).

Il est clair pour Luc qu'apporter ou prêcher la Bonne Nouvelle aux pauvres est au centre de la compréhension que Jésus avait de sa mission. Les pauvres doivent être les bénéficiaires particuliers de sa Bonne Nouvelle.

Ce qui était un mystère pour moi lorsque j'ai étudié Luc, c'est qu'il fait apparemment des pauvres le centre de la mission de Jésus dans ces passages-clefs et qu'ensuite il ne semble dire que peu de choses sur les pauvres en tant que tels. Je sentais que j'étais en train de passer à côté de quelque chose que je n'avais pas encore repéré.

En y regardant de plus près, j'ai remarqué une similitude entre les deux passages : cette énumération, les aveugles, les prisonniers, les opprimés, les boiteux, les lépreux et les sourds ne serait-elle pas une liste d'exemples de la pauvreté à laquelle Jésus faisait allusion ?

Cela produit un sens plausible. Les aveugles et les boiteux dans les évangiles sont souvent des mendiants. Les prisonniers étaient souvent enfermés pour endettement ou vol et n'en sortaient pas avant d'avoir payé le dernier centime. Les lépreux étaient bannis de la société et exclus de tout moyen de gagner leur vie.

Bien plus, « l'année d'accueil par le Seigneur » est une référence à l'année du jubilé, prévue en faveur des personnes endettées, des esclaves et de tous ceux qui avaient été dépossédés de leur terres. J'ai été encouragé à poursuivre dans cette direction en examinant les deux

mots employés pour parler du « pauvre » dans le N.T. *Penès* désigne l'exploité, le sous-payé, le pauvre qui travaille. *Ptôchos* renvoie à quelqu'un qui n'a pas de travail et qui, de ce fait, doit mendier. Ce mot est traduit tantôt « pauvre », tantôt « mendiant ». L'idée de base, c'est la dépendance vis-à-vis des autres pour les besoins essentiels de la vie : nourriture, vêtement, toit et santé.

Quand je relis Luc ou les Actes avec ces repères linguistiques, je découvre sans cesse mention des pauvres. Ceux qui ont faim, eux et leurs enfants, dont Marie dit que Dieu « les a comblés de biens » (Lc 1,53). Ceux qui n'ont ni nourriture, ni de quoi se vêtir, avec lesquels Jean-Baptiste enjoint de partager (Lc 3,10s). Ceux qui, avec leurs enfants, se trouvent opprimés par les collecteurs d'impôts qui leur prennent plus qu'il n'est dû, par les soldats et les policiers qui les spolient ou les accusent à tort (Lc 3,14). Les invalides : sourds, boiteux, paralytiques, lépreux, démoniaques et leurs enfants, incapables de travailler pour vivre et exclus de la société. Les veuves, comme celle de Naïn, qui perd tout revenu à la mort de son fils unique et perd tout espoir d'avoir chez elle un soutien de famille (Lc 7,11-17). Les veuves qui ne peuvent obtenir justice des juges (Lc 18,2-5), expropriées par des dignitaires religieux hypocrites (Lc 20,47). Les femmes atteintes d'hémorragie, qui ont tout dépensé chez les médecins (Lc 8,43). Les familles victimes de la famine en Judée, soutenues par les chrétiens d'Antioche (Ac 11,27,30).

3. QUELLE ÉTAIT LA BONNE NOUVELLE ?

C'est le genre de bonne nouvelle qui amené une prostituée à mouiller les pieds de Jésus de ses larmes, à les essuyer avec ses cheveux, et à s'entendre dire de sa part : « Tes péchés sont pardonnés » (Lc 7,36,50). Ou qui a amené le lépreux à s'agenouiller et à s'entendre dire : « Je le veux, sois purifié » (Lc 5,12-15). Une bonne nouvelle, encore, qui a incité les amis d'un paralytique à l'amener à Jésus, à voir leur foi récompensée en entendant Jésus lui dire : « tes péchés te sont pardonnés... lève-toi, prends ta civière et va dans ta maison » (Lc 5,17-26). Une bonne nouvelle, enfin, qui interpelle un éminent dignitaire religieux en lui montrant dans le fait d'inviter à un banquet les pauvres, les infirmes, les boiteux et les aveugles, ceux qui ne pourront pas rendre l'invitation, la voie royale de la bénédiction (Lc 14,12-14).

La Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu, c'est que le péché, la maladie et l'oppression n'auront jamais le dernier mot. Là où Jésus règne, il apporte le pardon, la guérison et la libération.

Jésus attendait, et on devrait attendre cela aujourd'hui, que la prédication de la Bonne Nouvelle apporte aide et espérance au pécheur et au pauvre. Parce qu'évangélisation et préoccupation sociale sont inséparables dans sa pensée, elles doivent l'être également dans nos esprits et dans nos ministères.

Comme envoyés de Jésus, nous devons chercher qui sont les pauvres d'aujourd'hui, qui réclament résolument de bonnes nouvelles.

4. QUI SONT LES PAUVRES AUJOURD'HUI ?

— 250 000 enfants deviendront définitivement aveugles cette année parce qu'ils leur manque une capsule de vitamine A d'environ 60 centimes, ou une poignée de légumes verts[1]. Et ce n'est là qu'un exemple de cécité due à la pauvreté.

— Chaque année, 230 000 enfants sont frappés de poliomyélite faute de recevoir le vaccin qui l'a virtuellement éradiquée d'Occident[2].

— 14 millions d'enfants vont mourir cette année de maladies banales et de sous-alimentation. La plupart d'entre eux pourraient être sauvés par des méthodes relativement simples et peu coûteuses. 2,5 millions meurent de déshydratation par diarrhée[3]. Une solution de huit mesures de sucre et d'une mesure de sel dans de l'eau pure suffirait à les sauver.

— Dans les prochaines vingt-quatre heures, plus d'un millier de jeunes femmes mourront d'une complication lors d'un accouchement. Aussi longtemps que l'alimentation des filles passera après celle des garçons, que les femmes mangeront en dernier et peu et qu'elles travailleront plus durement et plus longtemps ; aussi longtemps que les accouchements dans les pays en voie de développement seront pratiqués par des personnes incompétentes, avoir des enfants y sera cent cinquante fois plus dangereux qu'en Occident[4].

— Beaucoup sont pauvres parce que personne ne leur a appris à lire. Cela les exclut de bien des moyens d'enrichir leur vie.

— Ces toutes dernières années, les gouvernements des 37 pays les plus pauvres ont réduit de 50 % leurs dépenses de santé et de 25 % leur budget d'éducation[5] pour pouvoir payer à l'Occident les intérêts de leur endettement colossal.

— A l'heure actuelle, 14 millions de réfugiés ont perdu citoyenneté, pays natal, relations, possibilités de travailler et beaucoup de ce qui donne envie de vivre.

— Des milliers d'enfants sont devenus orphelins à cause des conflits armés, des guerres civiles, des révolutions ou du terrorisme.

Des millions d'autres sont abandonnés par leurs parents. Il y en trois millions rien qu'au Brésil.

— Pour subvenir aux besoins de leurs enfants, beaucoup de femmes sont obligées de se prostituer. Nombre d'enfants sont vendus par leurs parents désespérés pour être exploités au travail ou dans la prostitution, comme à Bangkok.

— 100 millions d'enfants vivent par leurs propres moyens dans les rues de nos grandes villes. Ils sont entraînés inévitablement dans le crime et la corruption.

— Les vendeurs de drogue, la violence et la promiscuité ont volé l'avenir de beaucoup d'adolescents de nos cités. Ils deviendront mères célibataires, drogués, sidéens.

— Les prisons du monde sont surpeuplées. Certains y sont enfermés pour meurtre, d'autres pour délit d'opinion, d'autres à cause d'un système judiciaire injuste. Toutes leurs familles en souffrent.

— Il y a près d'un milliard de gens définis comme pauvres absolus. Leur existence est tellement caractérisée par la malnutrition, l'illettrisme et la maladie qu'ils sont en-deçà de toute définition de vie humainement décente.

Voilà qui sont les pauvres. Mais s'il nous faut leur apporter la Bonne Nouvelle, nous devons savoir aussi où les trouver.

5. OÙ SONT LES PAUVRES AUJOURD'HUI ?

Les cinq pays qui ont le plus grand nombre de pauvres absolus sont la Chine, l'Inde, le Bengladesh, l'Indonésie et le Pakistan (cf tableau 2).

Les cinq pays au plus fort pourcentage de pauvres absolus sont le Bengladesh, le Burkina Faso, le Burundi, Haïti et la Papouasie-Nouvelle Guinée (cf tableau 3).

Cinq pays ont un PNB par habitant inférieur à 150 $ par an : le Tchad, l'Ethiopie, le Népal, le Burkina Faso et le Bhoutan (cf tableau 4).

Dans six pays, 20% de la population gagne moins de 2 % des revenus : ce sont le Bostwana, le Brésil, l'Irak, les Philippines et la Jamaïque (cf tableau 5).

Les cinq pays qui ont le taux le plus élevé de mortalité infantile avant cinq ans sont l'Afghanistan, le Mali, le Mozambique, l'Angola et la Sierra Leone (cf tableau 6).

Plus de la moitié de la population mondiale vit dans ces 23 pays pauvres. Pourtant, les pauvres du monde, les affamés, les invalides et

les opprimés, les malades, les marginaux se trouvent dans chaque pays et Jésus nous dit de leur apporter la Bonne Nouvelle.

6. QUELLE PART LES PAUVRES REPRÉSENTENT-ILS DANS L'ŒUVRE D'ÉVANGÉLISATION ?

Presque la moitié de la population du monde est pauvre et le monde ne sera donc pas évangélisé avant que la Bonne Nouvelle ne leur soit apportée.

En fait, aujourd'hui, huit des dix pays qui ont le plus de non-chrétiens ont un sérieux problème de pauvreté (cf tableau 7). Il faut leur donner la priorité et on ne saurait trop souligner l'ampleur de la tâche pour ces pays.

Ceci dit, l'Eglise doit apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres pour d'autres raisons que stratégiques. Le Seigneur Jésus s'est tellement identifié à eux que nous ne le servirons qu'en servant les pauvres.

Ceci nous amène à la dernière question.

7. QUELLES IMPLICATIONS POUR LES RICHES ?

Il nous faut revenir ici à Luc. Jésus a demandé à certains de ceux qui voulaient le suivre de vendre tout ce qu'ils possédaient et de donner l'argent aux pauvres (Lc 12,33). Luc est le seul à rapporter que les quatre pêcheurs et Matthieu l'ont vraiment fait lorsqu'ils l'ont suivi (Lc 18,28-30). En agissant ainsi, et ce n'est pas négligeable, ils se sont mis eux-mêmes dans la catégorie de dépendance vis-à-vis des autres qui définit les pauvres. Jésus est devenu pauvre quand il a quitté l'atelier de charpente. Ses disciples sont devenus pauvres quand ils ont quitté ce qu'ils avaient et les moyens de gagner leur vie.

Luc raconte alors trois histoires qui sont construites autour de la même interpellation.

La première est celle du jeune chef des juifs, riche, qui voulait savoir comment il pouvait hériter la vie éternelle. Il s'entend dire qu'il doit vendre tout ce qu'il a, donner l'argent aux pauvres et suivre Jésus. Il aura alors des richesses dans le Ciel, ou la vie éternelle qu'il cherchait. Il refuse de le faire et repart avec le verdict que Jésus rend tristement devant ses disciples : il est passé à côté du Royaume de Dieu (Lc 18,18-27).

La deuxième histoire est celle de Zachée, le collecteur d'impôts. Sans y avoir été expressément appelé, il donne la moitié de ses biens aux pauvres et se dispose à rendre au quadruple tout ce qu'il a pris au-delà de ce qui était dû en taxes. Jésus dit de lui qu'il était perdu, mais qu'à présent il est retrouvé et sauvé ; et il le présente comme étant un fils d'Abraham, par contraste avec le troisième récit (Lc 19,1-10).

La troisième histoire est celle de l'homme riche qui jouit de la vie et oublie de faire ce qu'exige la loi juive pour le mendiant Lazare qui est chaque jour couché à la porte de sa demeure. Jésus indique qu'il pensait être fils d'Abraham, mais n'est pas reçu dans le sein d'Abraham. Au contraire, il finit en enfer (Lc 16,19-31).

Si je relie ces trois histoires à la mission déclarée de Jésus, annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres, je dois en venir à la conclusion suivante : Jésus, qui veut que la Bonne Nouvelle soit apportée aux pauvres, met sur le même plan le don aux pauvres et le fait de leur parler de lui ou de les presser de se détourner du péché.

C'est là un aspect de la compassion, sa partie économique. Nous pouvons ne pas être appelés à renoncer à notre travail, ou à vendre notre propriété, mais il nous faut renoncer à quelque chose de significatif si nous devons refléter la compassion de Jésus pour les pauvres.

L'autre aspect de la compassion consiste à rencontrer les autres besoins des pauvres. « Voyant les foules, Jésus fut pris de pitié pour elles, parce qu'elles étaient harassées et prostrées comme des brebis qui n'ont pas de berger » (Mt 9,36). C'est à Ezéchiel qu'il est ici fait référence. Les bergers, ou les chefs d'Israël, n'ont pas pris soin des faibles, n'ont pas guéri les malades, ni bandé les blessés, ni cherché ceux qui étaient perdus ; aussi le peuple d'Israël est-il comme des brebis qui n'ont pas de berger (Ez 34,4-5).

Jésus a exhorté ses disciples à prier pour que le Seigneur envoie des ouvriers dans sa moisson, des bergers qui auraient compassion et qui prendraient vraiment soin des faibles, des malades, des blessés, et de ceux qui sont perdus parmi le troupeau.

L'homme riche dans l'histoire de Lazare était sans compassion. Les chiens qui léchaient ses ulcères faisaient plus envers Lazare que l'homme riche qui perd le Ciel par son absence d'égards. Nous courons le même risque.

Si cette compassion à la fois économique et humaine ne se voit pas dans nos vies de disciples de Jésus, une masse de pauvres n'aura jamais sous les yeux un témoignage assez convaincant pour croire à la Bonne Nouvelle du Royaume.

La tragédie de beaucoup de nos églises, c'est qu'elles contribuent à ce manque de crédibilité. Ainsi les pays riches d'Europe, d'Amérique

du Nord et du Commonwealth s'enrichissent d'année en année. Le PNB des dix pays les plus riches est 123 fois plus élevé que celui des pays les plus pauvres. Bien plus, la croissance de la propriété matérielle va de pair avec un grand mouvement d'abandon des églises et il semble bien établi pour se poursuivre. La prospérité nous conduit à oublier Dieu, ce qui est l'essence de la sécularisation. Le message de Jésus a chaque jour moins de saveur pour les occidentaux que l'augmentation de leurs revenus. Alors que presque un milliard d'hommes vivent dans un état de pauvreté absolue, les disciples de Jésus ne se distinguent pas toujours aisément des autres dans leur désir d'avoir toujours plus.

Si on paraphrasait Luc aujourd'hui, on pourrait dire :

« ceux qui prospèrent continuent de vivre dans le luxe et d'accorder peu d'attention aux pauvres qui sont à leur porte ou vivent dans l'autre moitié du monde.

« les riches insensés en veulent toujours plus, toujours mieux. En agissant ainsi, ils perdent leur âme.

« les hommes d'affaires injustes sont toujours obsédés par leurs marges bénéficiaires et ils finiront sans amis dans l'éternité.

« des responsables riches et intègres veulent toujours croire qu'ils peuvent avoir la vie éternelle sans se séparer de leurs biens de manière significative au profit des pauvres.

« des responsables religieux passent toujours sans s'arrêter près de ceux qui ont été dépouillés sur les grands chemins de la vie et du jeu économique. »

Aujourd'hui, beaucoup de ceux qui fréquentaient les églises perdent confiance et foi en Dieu. Ils croient en Mammon. Des chrétiens qui n'en ont que le nom continuent à servir Dieu et Mammon et ne croient pas Jésus qui affirme que c'est impossible. Même des chrétiens évangéliques ont un long chemin à parcourir avant qu'on puisse les distinguer des adorateurs de Mammon !

Selon Barrett, 52 % de tous les chrétiens vivent dans l'abondance. 35 % sont relativement aisés. 13 % seulement vivent dans la pauvreté absolue. L'influente communauté évangélique dans le monde totalise à elle seule un revenu personnel à peine inférieur à un milliard de dollars. Il soutient que le partage par les chrétiens de leur argent, de leurs valeurs, propriétés et biens pourrait résoudre la plupart des problèmes du monde: famine, pauvreté, maladies, chômage, eau insalubre, etc.[6] Quel impact alors sur la perception par les pauvres de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, si ses disciples partageaient ainsi ! C'est là mon plaidoyer pour que nous soyons crédibles.

Un moyen majeur par lequel nous pouvons rendre convaincante la Bonne Nouvelle dans un monde hostile et peu disposé à son égard,

c'est de montrer par la compassion le souci des pauvres et de leurs besoins dont elle est porteuse. Je crois aussi que nous pourrons combattre la sécularisation en Occident si nous retrouvons cette authenticité de l'Evangile de Jésus-Christ.

8. QUELLES IMPLICATIONS POUR CEUX QUI DOIVENT ÉVANGÉLISER LE MONDE ?

Chacun de nous ici doit rentrer dans son pays, ouvrir les yeux sur les besoins des pauvres et devenir pauvre en esprit ; c'est-à-dire, s'identifier à eux et étayer ainsi la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Il n'y a pas de bénédiction pour les pauvres en dehors de la réponse qu'ils lui donnent. Les bénédictions du Royaume qui leur sont réservées, ce sont le pardon pour celui qui se repent et l'accueil pour l'exclu. Mais cela, ils doivent l'entendre de notre part de manière crédible.

Cela impliquera de mettre les riches, dans et au-dehors de nos églises, au défi de se souvenir des pauvres. Il nous faut proclamer les récits de Luc jusqu'à ce qu'ils pénètrent en profondeur et modèlent notre comportement de disciples. Ensuite, nous devons tourner massivement notre intercession, notre générosité et notre témoignage vers les pays les plus nécessiteux de la planète. Il faut donner la priorité à la Chine, l'Inde, le Bengladesh, le Pakistan, l'Indonésie, et l'Indochine.

195 millions de nos frères et sœurs chrétiens vivent dans la pauvreté absolue. Pour David Barrett, « Cette église des pauvres est la seule qui vit à la manière de Jésus sur la terre. »[7] Ils sont la clef de l'évangélisation du monde. C'est d'eux qu'il nous faut apprendre, c'est leur tâche que nous devons soutenir. Si, ensemble, nous y sommes déterminés, nous trouverons les moyens d'apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Peut-être est-il temps pour nos églises d'aller plus loin que nos gouvernements dans la gestion de l'aide, donnée ou reçue. Peut-être est-il temps pour nos églises d'aller plus loin que nos gouvernements dans la gestion de l'aide, donnée ou reçue. Peut-être est-il temps pour les citoyens chrétiens de dépasser l'attitude de nos gouvernements, des milieux d'affaire et des banques et d'agir face à la dette du tiers monde. En 1979, 40 Milliards de dollars nets sont passés du Nord au Sud. Aujourd'hui, alors qu'il est encore plus plus pauvre, c'est le Sud qui transfère 20 Milliards vers le Nord. Si l'on inclut la chute du prix des matières premières dans l'intervalle, le flux annuel du Sud, pauvre, vers le Nord, riche, pourrait s'élever à 60 milliards[8].

Pas de progrès dans l'évangélisation du monde sans progrès massif de l'aide concrète pour les pauvres. Mesurons bien ce que cela signifie. Il nous faut proclamer la Bonne Nouvelle totalement, en paroles, en actes et en signes (Rm 15,18s). C'est ainsi seulement que nous recevrons la puissance de l'Esprit-Saint et pourrons faire face à la tâche. Je crois que cela commence à se produire, mais nous devons nous y engager pleinement.

Dans les 40 dernières années, il y a eu deux grandes tendances dans la conception de l' évangélisation du monde. A la première a répondu le développement d'organisations comme CAFOD, Caritas, Church World Service, Compassion International, Interchurch Aid, la Fédération Luthérienne Mondiale, le Comité Central Mennonite, Tear Fund, World Concern, World Relief, World Vision, et d'autres[9] qui ont témoigné de la vérité de la Bonne Nouvelle par des actions de solidarité et de compassion. L'entraide et les organisations de développement ont poussé comme des champignons et commencé à marquer le monde de leur empreinte. La proclamation par les actes est commencée. Elle doit se poursuivre.

Au cours de la même période, il y a eu la remarquable croissance du mouvement pentecôtiste et charismatique. Barrett et Wagner ont montré que les Pentecôtistes et les Charismatiques représentent maintenant le cinquième de l'ensemble des chrétiens, le quart de ceux qui sont à l'œuvre, et qu'ils sont responsables pour moitié de la croissance de l'Eglise dans le monde ; et ils n'ont en aucune façon épuisé leur dynamisme[10]. Ils sont allés vers les pauvres et, comme les disciples avec Jésus, ont été oints de l'Esprit pour guérir les malades et chasser les démons. La proclamation par les signes est aussi en train de se produire. Elle doit se poursuivre et s'intensifier.

Nous avons besoin de ces deux manières d'agir. En effet, tous les malades et tous les invalides ne seront pas guéris par des gestes miraculeux, pas plus qu'au temps de Jésus. Et dans l'A.T., quand Dieu annonçait à son peuple : « C'est moi le Seigneur qui te guéris », c'était à propos de l'obéissance d'Israël aux lois divines dont beaucoup portaient sur la santé et la pureté (Ex 15,26). Nous avons besoin de ces accents : la Bonne Nouvelle que Jésus peut guérir les malades, et la Bonne Nouvelle qu'il existe de meilleurs moyens de vivre ensemble pour plaire à Dieu, de sorte que les gens ne tombent pas malades ou puissent être guéris par des techniques que l'on peut apprendre.

Mais nous ne devons pas prendre à la légère la nécessité d'annoncer la Bonne Nouvelle par la parole. Un regard plus attentif sur la croissance du Pentecôtisme et son impact sur les populations pauvres des villes comme des campagnes montrent qu'ils communiquent la

Parole du Salut mieux que beaucoup d'églises traditionnelles. Comme le N.T., ils insistent même davantage sur la parole prêchée que sur l'écrit. Ils sont une église de l'oralité, nécessaire pour ceux qui ne savent pas lire. Ils ont la musique adéquate. Soir après soir, ils prêchent et enseignent avec une grande joie la Bonne Nouvelle que le Christ est mort pour nos péchés. C'est le seul moyen de communiquer dans des sociétés pauvres où les maisons sont des taudis, où les gens ne savent pas lire ou bien n'ont rien à lire.

Bien que les mots « c'est écrit » définissent la Révélation même, ils constitueront toujours un frein à l'annonce de l'Evangile aux pauvres si les églises ne se mettent pas à leur portée et ne maîtrisent pas les techniques de communications appropriées aux cultures où on ne lit pas.

L'utilisation du film « Jésus » en est une illustration très forte. Chaque jour, un demi-million de personnes voient ce film diffusé en 130 langues ; on note des réactions remarquables dans les lieux où l'on s'y attendrait le moins. Beaucoup de spectateurs touchés seraient incapables de lire l'Evangile de Luc s'ils en avaient un. Mais voyant l'Evangile de Luc joué et parlé en film ou en vidéo, ils découvrent Jésus comme le Sauveur compatissant que nous avons évoqué : celui qui délivre les captifs, guérit les aveugles, les boiteux, les sourds et ceux qui ont le cœur brisé.

9. POUR CONCLURE !

« Il y a plusieurs demeures dans la maison du Père », dit Jésus, et il parle des banquets qui s'y déroulent. Il nous dit que certains invités à la fête n'y participeront pas parce qu'ils se préoccupaient de leurs champs, de leur bétail et de leur famille. Mais d'autres y seront, d'entre les pauvres, les malades, les muets et les aveugles et ils répondront à l'invitation avec plus d'empressement que les blasés et les opulents (Lc 14,15-24). Le Père veut que sa maison soit pleine. Sortirons-nous sur les routes et les chemins de traverse pour l'aider ?

1 *The State of the World's Chidren*, 1988 (O.U.P.), p. 40.

2 *Ibid.* , p. 39.

3 *Ibid.* , pp. 5,39.

4 *Ibid.* , pp. 37,40.

5 *Ibid.* , p. 1.

6 *Ibid.* , International Bulletin of Missionary Research (IBMR), Oct. 1983, pp. 147s,151.

7 *Ibid.*

8 *The State of the World's Children*, 1989, p. 15.

9 On peut citer entre autres, pour le monde francophone, Pain pour le prochain, le Service d'Entraide et de Liaison, la Cimade, le CCFD (NdT).

10 *IBMR*, juillet 1988, pp. 119-129.

TABLEAU 1

Détachement des gens par rapport à l'Eglise 1900-1985

Tableau par pays tiré de la *Christian Encyclopedia*. On a addtionné les chiffres des catégories « Non religieux » et « Athées ».
Classé par ordre décroissant des pourcentages pour 1985 des « non-religieux » et « athées ». Ces chiffres font abstraction des personnes officiellement chrétiennes.

		1900		1985
Pays riches	*%*	*Millions*	*%*	*Millions*
Suède	1,1	0,06	28,7	2,5
Italie	0,2	0,06	16,2	0,1
France	0,3	0,12	15,6	8,6
Australie	1,0	0,04	14,9	2,2
Pays-Bas	1,5	0,08	12,1	1,7
Royaume-Uni	1,9	0,7	9,5	5,4
NouvelleZélande	0,6	0,005	8,0	0,26
Belgique	0,8	0,06	7,5	0,8
USA	1,3	1,5	6,9	15,3
Canada	0,2	0,01	6,8	1,5
Finlande	0,0	0,0	5,5	0,2
Luxembourg	0,0	0,0	4,9	0,0017
Portugal	0,0	0,0	4,6	0,4
RFA	0,3	0,009	4,6	2,9
Danemark	0,2	0,006	3,6	0,18
Espagne	0,0	0,0	2,9	0,88
Autriche	0,1	0,01	2,7	0,2
Islande	0,1	0,0	2,1	0,04
Suisse	0,2	0,01	1,9	0,12
Norvège	0,6	0,01	1,7	0,07
Malte	0,0	0,0	1,0	0,03
Irlande	0,0	0,0	0,4	0,01
Grèce	0,0	0,0	0,4	0,01
Total		**2,68**		**43,44**

Europe de l'Est et URSS	*%*	*Millions*	*%*	*Millions*
Albanie	0,1	0,001	74,1	2,1
URSS	0,2	0,25	51,2	158,3
RDA	0,3	0,03	25,3	4,4
Bulgarie	0,1	0,004	24,8	2,2
Tchécoslovaquie	0,4	0,04	20,3	3,1
Yousgoslavie	0,1	0,008	16,7	3,7
Hongrie	0,5	0,03	15,9	1,7
Roumanie	0,3	0,03	15,9	1,5
Pologne	0,1	0,025	9,5	3,4
Total		**0,42**		**182,40**
Total des 2 tableaux		**3,1**		**225,84**

TABLEAU 2

Les 10 pays qui ont le plus grand nombre de « pauvres absolus »

Pays	Millions
Chine	?
Inde	380,50
Bengladesh	89,50
Indonésie	67,40
Pakistan	65,20
Mexique	35,90
Nigéria	31,60
Brésil	28,70
Philippines	21,90

TABLEAU 3

Les 11 pays qui ont un PNB par habitant de moins de 150 dollars

Pays	Pourcentage
Bengladesh	86
Burkina Faso	75
Burundi	75
Haïti	72
Papouasie-Guinée	67
Soudan	65
Bénin	65
Pakistan	64
Ouganda	64
Ethiopie	63
Afghanistan	63

TABLEAU 4

Les 6 pays qui ont un PNB par habitant de 150 dollars

Pays	PNB par habitant
Tchad	80
Laos	80
Ethiopie	120
Népal	150
Burkina Faso	150
Bhoutan	150

TABLEAU 5

Les 9 pays où 20 % de la population a moins de 2,5 % du revenu

Pays	Pourcentage du revenu perçu par les 20% les plus pauvres
Botswana	1,60
Brésil	2,00
Irak	2,00

Philippines	2,00
Jamaïque	2,00
Pérou	2,00
Panama	2,10
Kenya	2,30
Tanzanie	2,30

TABLEAU 6

Les pays où le taux de mortalité infantile parmi les enfants de moins de 5 ans est le plus élevé.

1- Afghanistan
2- Mali
3- Mozambique
4- Angola
5- Sierra Leone
6- Malawi
7- Ethiopie

Chiffres tirés de The State of World's Children 1989 complétés par The 1988 World Population Data Sheet.

TABLEAU 7

Les 10 pays les plus peuplés et où il y a le moins de chrétiens.

(Chiffres concernant les non chrétiens)

Pays	Population totale	%	Nombre en millions
Chine	1087,0	95	1032
Inde	816,8	97	792
URSS	286,0	67	191
Indonésie	177,4	89	157
Japon	122,7	98	120
Bengladesh	109,5	89,6	109
Pakistan	107,5	98,4	105
Vietnam	65,2	92,5	60
Nigéria	111,9	51	57
Thaïlande	54,7	99	54

Chiffres tirés de « Operation World » (Opération Monde). On a soustrait le pourcentage de chrétiens de 100 %.